

DU PATOIS À L'OCCITAN

Patrick Erard, dont on lira plus loin un article consacré à la musique en pays gavot, apporte ici son point de vue dans le débat des linguistes.

Je voudrais clarifier quelques points concernant la langue et "lo biais d'escriure" cette langue. On parle beaucoup d'Occitanie en ce moment, et de ce côté du Rhône, on entend souvent dire que l'Occitanie c'est là-bas, loin à l'Ouest et qu'ici on est Provençaux, pas Occitans. Qu'en est-il exactement ?

La linguistique moderne a permis de déterminer qu'il y a une langue romane dérivée du bas-latin qui s'appelle l'Occitan ou l'angue d'Oc. Cette langue est divisée en dialectes : gascon, limousin, languedocien, provençal maritime, provençal alpin, niçois, etc., eux-mêmes divisés en sous-dialectes, généralement par vallées ou parties de vallées. Les variations infinies de cette langue proviennent des différences de mode de vie entre les gens : mots spécifiques d'une technique de culture, d'un artisanat... ou différences génériques : mots en "ch" prononcés "tch" (chamineia...).

Les conceptions anciennes de l'étude des langues - celles de certains félibres comme Roumanille - classaient comme langue le provençal d'Arles - et lui seul -, les autres dialectes étant qualifiés du terme péjoratif de patois. Ce qui fait qu'aujourd'hui les anciens que nous enregistrons commencent toujours par dire : "mais ici, vous savez, nous ne parlons pas le vrai provençal, nous parlons notre patois...", persuadés eux-mêmes du peu de valeur de leur parler.

Comprenons-nous bien : je ne cherche pas à nier l'existence de différences entre les parlers des pays d'Oc, je pense qu'il n'y a aucune raison valable d'établir une hiérarchie entre eux. Une étude sérieuse du parler d'Entraunes ne doit pas considérer ce parler autrement que comme la forme locale du dialecte provençal alpin influencé par certaines conditions spécifiques : langue catalane de Péone, proximité à la fois de Nice et du Haut Verdon. Surtout n'oublions pas que les conditions de vie (et en particulier les moyens de communication), qui ont fait que chaque village avait sa variété dialectale, ont aujourd'hui changé de façon radicale; n'importe lequel d'entre nous peut se réveiller à Entraunes, manger à Guillaumes et dormir à Nice ou à Marseille. Je ne vois donc pour notre langue que la mort ou une certaine unification - que nous n'avons pas à imposer de l'extérieur - mais qui se fera d'elle-même, les gens entendant parler différents sous-dialectes retiendront d'eux-mêmes la forme la plus facile à utiliser et la plus expressive à leurs yeux.

Ici nous arrivons au problème de la graphie que des dizaines de gens ont résolu à leur manière, et parmi eux pour le pays alpin le docteur Honnorat (1) d'Allos au siècle dernier, René Liautaud et le regretté Albert Tardieu pour la vallée d'Entraunes.

Les sons, appelés en termes linguistiques phonèmes, sont écrits avec des lettres formant des graphèmes. D'une langue à l'autre, la prononciation d'un même graphème varie : ce qui s'écrit "i" ne se prononcera pas de la même façon par un Anglais ou un Français.

En Occitan, la variété des dialectes pose un problème sérieux : une écriture, selon les phonèmes français, a l'avantage d'être accessible aux personnes ne connaissant pas les phonèmes occitans; en revanche, elle interdira les communications interdialectales. Pour régler ce problème, l'Institut des Etudes Occitanes a mis au point une graphie unique, basée sur l'occitan ancien, que l'on peut lire connaissant quelques clefs, que l'on soit bordelais ou niçois; ce qui nous permet de publier livres et brochures à l'échelon national occitan, ce qui me permettrait d'écrire cet article en langue occitane si tous les lecteurs du Lanternin en connaissaient les clefs de lecture. Ces clefs ont été choisies de façon à ce que la lecture soit possible à tout occitan : par exemple les finales sont écrites, même si en bien des régions elles ne se prononcent plus.

Nous écrivons en graphie occitane "encara" qui se prononce à Entraunes "enca". L'Entraunois qui connaît sa langue ne se trompera pas et l'Occitan d'une autre région comprendra. Nous écrivons "o" ce qui en français s'écrit "ou". Aucun Occitan n'aura l'idée de prononcer "o" le son contenu dans le mot "entronenc".

Nous écrivons "lh" ce qui s'écrit en français "ll". Regardez sur la carte le village de Solelhas, près de Castellane, la carte Michelin lui a rajouté un "i" pour que les Parisiens ne se perdent pas, mais ils ont laissé l'orthographe ancienne de "lh".

Bref, le monde n'est pas partagé entre ignorants qui écrivent d'une façon et gens sérieux qui écrivent de l'autre. Il me semble que la graphie occitane permet seule un développement de la production écrite dans une zone géographique importante.

Patrick Erard

(1) Saluons au passage le travail extraordinaire de rigueur et de méthode mené par un homme en avance de près de cent ans sur la linguistique; son dictionnaire, en trois volumes, édité chez Jeanne Lafitte à Marseille, puis épuisé, serait bientôt en réimpression à Digne. Les lecteurs du Lanternin seront tenus au courant.

EXPRESSIONS

*recueillies et transcrites
par Albert Tardieu*

Pour dire de l'aube au crépuscule, on dit:
D'un aubo a l'autro.
D'une aube à l'autre.

De deux personnes qui ont le même âge,
on dit :
Soun pariès de teins.

Degun mouore per l'autre.
Personne ne meurt pour un autre.

Cu a de bèu fi, fai de bello telo.
Qui a du beau fil fait de la belle toile.

Proverbe entraunois

Mai la couordo es longo,
mai la chabro estachàu à soun piqué
vei d'erbo prochi que pouo pa agantà.

Plus la corde est longue,
plus la chèvre attachée à son piquet
voit d'herbe proche
qu'elle ne peut pas atteindre.

Jamai un apatoulie a fa de prunos,
ma un prunie abastardi pourie
faire d'afatons.

Jamais un prunier dit de Briançon
n'a fait de prunes, mais un prunier
abâtardi pourrait faire des "afatons".
(fruit du prunier de Briançon)

